7 MINUTES

(COMITÉ D'USINE)

un texte de **Stefano Massini**
traduit de l'italien par Pietro Pizzuti / l'Arche
mise en scène **Olivier Mellor**
Compagnie du Berger création 2026

« La vérité, c'est le nombre. »
Marguerite Duras

Janvier 2018 : pour sa première saison de résidence au Centre culturel Jacques Tati à Amiens, la Compagnie du Berger s'attaque à un monument de la sociologie française, à un livre culte qui dès sa sortie en 1969 devient la boussole de tout un mouvement, et rebat encore aujourd'hui les cartes des combats étudiants et ouvriers. Une référence. Pourtant, en mai 1968, Robert Linhart, l'auteur de **L'ÉTABLI**, n'est pas dans la rue. Tourmenté, habité par la lutte et ses contradictions, Robert se bat déjà entre ses convictions et les limites de ses possibilités d'action.

Nous rencontrons Robert Linhart en 2017. Vieux bonhomme érudit, usé mais toujours malicieux, Robert s'attelle avec nous à l'adaptation scénique de son livre. Nous nous apprécions immédiatement, et Robert nous apparaît très loin de la réputation qu'il trimballe. Oui, il est taciturne, mais de fait il ne dit jamais n'importe quoi. Oui, à plus de 75 ans, la rage est toujours là. Il s'insurge à l'époque et comme avant sur le mépris que les politiques affichent envers les luttes ouvrières.

Janvier 2018 : les premières de **L'ÉTABLI**. Tout se passe bien et la suite est heureuse : plus de cent dates de tournée, une belle revue de presse et pendant quatre ans nous charrierons les quatre tonnes et quelques d'acier qui constituent la majorité du décor. Quatre tonnes d'acier pesantes, comme pour nous rappeler à chaque montage technique, et à chaque démontage, que la lutte ouvrière c'était surtout des conditions de travail difficiles, une pression patronale quotidienne et du temps qui s'écoule, et que dans nos métiers de théâtre, on ne travaille pas assez physiquement… Au Centre culturel Jacques Tati nous prenons nos marques, et six ans plus tard, nous y sommes toujours, à réinventer avec Étienne Desjonquères et son équipe, ensemble (et physiquement), une utopie où une compagnie en résidence serait là longtemps, presque tous les jours, et participerait à tous les niveaux à la vie et au projet du lieu.

Le temps passe... Le temps pour nous de créer **LA NOCE** de Brecht, **BRITANNICUS** de Jean Racine ou **LES APOLOGUES** d'Alain Knapp. De faire cinq éditions de **ВЯOUCHKI**, et de lancer il y a peu un festival dédiée à la jeune création, **EMERGENCiE**. Parce que le temps passe justement.

Il y a deux ans, à l'occasion d'une soirée crêpes chez Robert Linhart après la première de l'adaptation au cinéma signée Mathias Gokalp de **L'ÉTABLI**, nous évoquons quelques textes similaires, mais rares, qui traitent au théâtre du monde ouvrier. Il y en a peu.

Quelques semaines plus tard, Danièle, la sœur de Robert, elle-même sociologue, nous parle d'un texte italien mettant en scène uniquement des femmes, ouvrières dans une usine française. Danièle nous dit que ça s'inspire de la lutte des ouvrières de l'usine Lejaby, dans les années 2010.

Ce texte, c'est **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** de Stefano Massini, auteur engagé, qui a aussi écrit sur Anna Politkovskaïa, **FEMME NON-RÉÉDUCABLE**, et sur le scandale financier des Lehman Brothers avec **CHAPITRES DE LA CHUTE – SAGA DES LEHMAN BROTHERS**. Des pièces fortes, politiques et engagées, mais aussi très documentées. Jouées dans le monde entier. Ce texte, on ne le connaissait pas.

Car **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** est de la même veine que **L'ÉTABLI**. Une pièce chorale, précise, un regard féminin sur le monde du travail, et sur le monde tout court. Une pièce politique, mais qui ne milite pas, qui respecte tous les points de vue, toutes les convictions. Un comité d'usine n'est pas un syndicat et c'est la grosse différence avec **L'ÉTABLI**, où les syndicats (ceux des ouvriers, ceux des patrons) sont bien présents, comme les patrons eux-mêmes. L'autre différence, c'est la distribution, uniquement des femmes, quand dans **L'ÉTABLI** elles étaient à peine évoquées.

Dans **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)**, la lutte est plus nuancée, et en huis-clos. La pièce « offre » un pendant féminin à **L'ÉTABLI**, comme pour boucler ou plutôt enrichir une réflexion sur le monde ouvrier, et au-delà de l'usine sur les mécanismes de l'individualisme, du collectif, de la formation d'une pensée commune au service de l'intérêt général. Dans une

usine se joue la démocratie, en action. Scrutées par le public et les patrons, les onze ouvrières et employées de l'usine Picard & Roche se débattent pour leurs consœurs, pour les autres, et pour elles-mêmes.

Elles doivent répondre à une seule question. Une question simple mais finalement pernicieuse. En temps réel, nous assistons à l'explosion de leurs différences et de leurs points communs. Femmes du peuple, de tous âges, de toutes origines, les onze ouvrières et employées du comité d'usine figurent toutes les femmes. Dans un monde dominé par les hommes.

Pour nous, l'occasion est belle. Retrouver l'esprit de **L'ÉTABLI** dans un thriller social, où nous pourrons, comme à notre habitude, déployer musique originale et sons au diapason de l'intrigue et du suspense que propose la pièce de Stefano Massini. Car l'auteur est malin. Il sait que le spectacle doit captiver les spectateurs, pour que le message passe. Il sait que chacune (et chacun) d'entre nous peut s'identifier à Blanche, la porte-parole du comité d'usine, à Sophie, la jeune employée modèle du service compta, ou à Lorraine, qui tient par-dessus tout à son boulot. Il sait que l'écriture et le rythme doivent être millimétrés.

Et nous, nous savons que le mouvement collectif d'une pièce avec onze comédiennes est prometteur et rare. Nous savons que la matière du théâtre est ici bien présente.

7 MINUTES (COMITÉ D'USINE) est un concentré précis et radical sur le monde du travail, et sur ce qu'il imprime sur nos sociétés. La tension, en huis-clos, qui émane du texte est palpable. Cette tension démonte tous les mécanismes de la pensée collective, et en cela elle affirme que le théâtre est un média puissant et direct, quand il s'agit de représenter le monde.

Il faut être nombreux pour toutes et tous nous comprendre. A la Compagnie du Berger, où nous revendiquons l'esprit de troupe depuis des lustres maintenant, nous savons compter, et compter sur nous. Nous savons qu'il y a un risque à être nombreux, et nombreuses. Nous entendons l'air du temps fredonner une autre chanson, qui dit que l'argent manque, et que le panache et le public sont des vieilles notions. Mais nous savons aussi ce que produisent ces aventures théâtrales, ce qu'elles apportent de vie et d'énergie dans un paysage culturel qui revoit ses rêves à la baisse, sur des principes comptables, et nous savons ce que le public peut ressentir de se voir représenté par la multitude et le métissage. Nous croyons à la force du mouvement collectif. Parce que ça marche souvent (mais pas toujours), surtout parce que ça fait peur, et envie. Parce que c'est déraisonnable. Parce qu'au fond, nous le savons toutes et tous, la solution est collective. La fuite en avant d'une société individualiste doit cesser.

Dans **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** les ouvrières et employées de l'usine Picard & Roche enrichissent leurs réflexions et bousculent leurs certitudes grâce au mouvement collectif de leurs débats. Sans ce nécessaire fourmillement du nombre, l'opinion publique se mesure aujourd'hui sur les chaînes info avec des micros-trottoirs et des sondages bidons. Organiser la lutte, comme le souhaitait Robert Linhart, c'est d'abord être nombreux. Les onze personn(age)s nous le rappellent. Enfermées dans leurs contradictions, et le peu d'avenir que leur promettent leurs conditions, les femmes de **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** figurent tous les combats sociaux. Celui de Lejaby peut-être, et tous les autres aussi. Bien au-delà de l'usine, ce combat reste humaniste et juste, mais apprend de l'expérience d'un monde polarisé, nord et sud, riches et pauvres, depuis des siècles : notre monde. Ici, tout près, où s'exercent aujourd'hui un ersatz de démocratie sans le peuple, un déni de nos opinions exprimées par le vote. Pour une solide compagnie comme la nôtre, il est encore difficile de se faire entendre partout. Nos voix souvent se perdent dans une cohorte de propositions qui ont tendance à se formaliser sur des logiques comptables. Comme les voix de ces ouvrières (et par extension celles de tous les travailleurs, qui subissent chaque jour un mépris de classe affiché) toutes ces voix se taisent dans le dépit, la résignation anonyme. Nous qui nous joignons à celles et ceux qui continuent de croire dans le mouvement collectif, nous n'avons pas peur, car nous avons peu à perdre.

Marguerite Duras, qui avait à l'époque encensé le livre de Robert Linhart, avait eu cette phrase assez définitive après la fermeture des usines Renault de Boulogne-Billancourt.

Oui, « la vérité, c'est le nombre. »

Olivier Mellor

BLANCHE :

On acceptera encore ? Une fois de plus ? A l'infini ? Seulement parce qu'il s'agit de « petits pas » ? Et si à force de petits pas ils nous faisaient retourner des kilomètres en arrière ? C'est pas pareil que de nous faire retourner en arrière d'un seul coup ?

EXTRAIT DE **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)**

L'AUTEUR

Né à Florence en 1975, **Stefano Massini** est l'auteur italien contemporain le plus joué sur les scènes internationales. Lauréat de prix littéraires et théâtraux prestigieux, ses œuvres sont traduites dans plus de 25 langues et jouées des États-unis à l'Amérique du Sud, du Canada à l'Afrique, ainsi qu'en Europe.

Diplômé en littérature ancienne à l'Université de Florence, Stefano Massini commence à fréquenter, à l'âge de 24 ans, l'environnement théâtral pendant son service civil, en collaborant au Maggio Musicale Fiorentino. En 2001, il est assistant bénévole de Luca Ronconi au Piccolo Teatro de Milan, lequel l'encourage à se consacrer à l'écriture de textes. Depuis 2005, il est dramaturge. Il a notamment remporté le prix Tondelli pour ***L'Orso Assordanto del Bianco***.

Après sa parution en 2014, **7 Minuti - Consiglio di fabbrica** est adaptée au cinéma par Michele Placido en 2016.

En 2015, après le succès de la ***Lehman Trilogy*** (*Chapitres de la chute / Saga des Lehman Brothers* pour la traduction française, éditée chez L'Arche), il est nommé conseiller artistique au Piccolo Teatro de Milan, succédant à Luca Ronconi, fonction qu'il quitte en 2020. Stefano Massini est également l'auteur de romans et d'essais, et contribue au journal *La Repubblica*. Ces dernières années, il a été invité à collaborer avec des sociétés de production cinématographique italiennes telles que Fandango et Cattleya. En 2020, sa ***Lehman Trilogy***, adaptée par Ben Power et mise en scène par Sam Mendes, fait ses débuts à Broadway.

7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)

« Nous voulons être libres, mais nous avons peur de la liberté.
Choisir, décider, est une obligation autant qu'une liberté. »
Stefano Massini

Comment ça va, Démocratie ?...

Dix femmes du comité d'usine de Picard & Roche attendent la onzième, leur porte-parole, qui depuis quatre heures négocie leur avenir avec les nouveaux patrons. À son retour, elles doivent voter au nom des deux cents ouvrières et employées qu'elles représentent. La proposition des costards-cravates est simple : si les ouvrières et employées de Picard & Roche acceptent de rogner sept petites minutes sur leur temps de pause du midi, l'usine ne fermera pas, et tous les emplois seront sauvegardés.

S'engage alors un thriller social qui ouvre une double réflexion sur la valeur marchande du travail et la prise de conscience des mécanismes de domination patronale. La proposition des nouveaux repreneurs, si elle semble honorable, impose à ces femmes un choix crucial. Pour sauver l'usine, leurs collègues, et elles-mêmes. À l'euphorie de la bonne nouvelle (l'usine ne ferme pas) succède un échange où chacune prend parti selon sa personnalité, son ancienneté, ses nécessités familiales ou personnelles, et son souci du collectif.

Qu'est-ce que nous sommes tous prêts à accepter pour garder notre boulot ?

C'est Blanche, la porte-parole du comité d'usine, qui pose la question. C'est aux autres, par leur vote, de répondre. Et au public de se faire sa propre idée. Une seule demande, presque anodine, un « pas » vers la direction, en renonçant à moins de la moitié de leur pause, donc à seulement sept minutes. Et seulement une heure pour choisir pour les deux cents employées de l'usine. Un ultimatum.

La pièce haletante de Stefano Massini nous immerge en temps réel dans les étapes tendues d'un cheminement capital. Une partition chorale sur le parcours de chacune vers une pensée commune, qui ouvre une réflexion sur la difficulté d'une démarche en collectif, sur ce que représente le fait de choisir, de se mettre d'accord, de se convaincre, de croire en la parole d'une autre.

Ces femmes sont d'âges et de parcours divers, à des moments différents de leur vie ; chacune appréhende la situation à sa façon. C'est une pièce sur les limites, sur nos marges de renoncement. La pièce propose un théâtre politique, mais pas militant. Parce qu'un comité d'usine n'est pas un syndicat. L'enjeu central n'est pas ici la lutte elle-même, mais le trajet pour aller ou non vers elle.

Ce cheminement de pensée, qui traverse chacune des onze ouvrières et employées de Picard & Roche, en une heure, concentre dans la tension qu'il amène tout ce à quoi il faut renoncer pour avancer ensemble : d'abord, renoncer aux évidences, et consentir à un effort pour que l'usine ne ferme pas. Jusqu'où accepter de se compromettre ?

La structure dramaturgique de ce huis clos nous fait suivre une pensée en mouvement dans un temps donné. Blanche, qui a représenté ce petit groupe durant la longue négociation avec les nouveaux patrons de l'usine, incite ses collègues à prendre le temps de réfléchir à ce que représente cette pause, a priori dérisoire face aux emplois sauvegardés.

Est-ce « *un luxe ou un droit ?* » demande-t-elle. Ces sept minutes cristallisent un rapport plus global au temps en nous conduisant à considérer ce qui est ou non essentiel. Et affirme aussi que cette même notion du temps joue toujours en faveur des patrons, qui ont les moyens d'attendre, et de faire monter la pression. C'est aussi une guerre d'usure, qui compte sur le découragement des ouvrières, sur le flétrissement de leur engagement.

Le monde ouvrier n'est pas beaucoup représenté au théâtre. Parce qu'il faut du monde sur scène… Dans les logiques comptables actuelles, c'est difficile. Parce que le théâtre aujourd'hui, et c'est dommage, traite plus des itinéraires personnels et préfère le verbe à l'action. Il patine dans des cercles bourgeois et considère la masse ouvrière, ou disons le grand public, comme un monde ancien, en déclin. Les usines décrites par Robert Linhart n'existent plus en France. Elles ont été délocalisées. Stefano Massini s'inspire de l'histoire des ex-Lejaby, à Yssingeaux en Haute-Loire, mais chez Lejaby les ouvrières n'ont pas été confrontées à une problématique de « pause ». Évoquer Lejaby est une façon de personnifier les nombreuses luttes féminines qui ont existé, comme celle plus récentes des Samsonite... Nombre de luttes féminines ne sont pas placées sous la figure d'une cheffe, et le mot *leader* n'a pas de féminin… Ces luttes, éminemment collectives, souvent désorganisées, n'offrent pas de noms ou de visages permettant de les personnifier, apanage fréquent des luttes masculines. On cite sans arrêt Louise Michel, décédée en 1905...

Les luttes féminines, anciennes, ont été plombées par les hommes, et pâtissaient d'un jugement très négatif à cause du statut social des femmes qui se battaient. Elles travaillaient, alors qu'on les aurait préférées uniquement ménagères.

Au cœur du schéma maintenant connu d'une industrialisation déshumanisante, les protagonistes de **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** sont dans une contradiction permanente entre solidarité forte et menace de division. Ces femmes ne sont pas forcément faites pour s'entendre. La pièce pose fondamentalement la question de la difficulté de s'unir dans un cadre social poussé à la précarité. Ces femmes ne sont pas habituées à parler en public. Les actrices doivent se saisir de cette parole de l'instant, à la fois réfléchie et viscérale. La partition s'apparente à un plan-séquence où, hormis l'arrivée attendue de Blanche, il n'y a aucune entrée ou sortie de scène : en permanence au plateau, certaines ne parlent pas pendant longtemps. Leur jeu doit intégrer ces cheminements souterrains à vue du public, ces petits gestes d'humeur, presque muets, en portant attention aux petits détails, aux subtils mouvements du corps, aux pics et aux suspens.

L'auteur inscrit son propos dans un contexte français : noms des localités et des usines, prénoms des ouvrières… Néanmoins, les « comités d'usine », fréquents en Italie, n'existent pas en France. Les ouvrières du comité sont élues par les autres, mais elles ne sont pas syndicalistes. Elles ne sont pas affiliées politiquement. Ce ne sont pas des expertes du conflit social. Elles parlent «vrai», avec sincérité, elles parlent « sensible. » La parole devient la seule arme agissante. Et ici le point de croisement avec l'exercice théâtral est réel : pour des actrices, durer dans ce métier c'est aussi beaucoup parler, convaincre, progresser dans des réseaux trop souvent animés par des hommes. **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)** leur donne l'occasion de donner de la voix. Onze comédiennes, ensemble, autour d'un texte ciselé. C'est plutôt rare. C'est aussi, et tant mieux, une pièce chorale, un texte aux enjeux démocratiques forts, une chronique sociale et radicale, qui ne mâche ni ses mots ni ses idées, et qui propose aux spectateurs de sonder leur propre positionnement. Jouer ce texte, c'est aussi sortir du plateau, et aller à la rencontre de problématiques sociétales qui dépassent le milieu artistique, trop souvent hors-sol sur ces sujets.

Pour le décor, il ne peut donc pas s'agir d'un local syndical. A l'usine, les salles de réunion sont quasiment inexistantes. Trop dangereuses ? En choisissant un lieu de pause indéterminé, où les patrons ne s'aventurent pas, nous allons situer l'action dans un endroit bien à elle, où l'on discute pendant les pauses, où l'on fume, avec un petit café... Nous avons choisi, avec François Decayeux et Séverin Toskano Jeanniard, mes fidèles compères, l'évocation de cet endroit intermédiaire, où l'attente et la discussion sont malaisées, mais intimes. Une pièce de stockage où les onze ouvrières et employées de Picard & Roche ont leurs habitudes et ont

choisi d'attendre leur porte-parole, à l'écart. Un endroit indéfini, où sont posées quelques caisses et vieilles machines mises au rebut. Comme pour raconter l'inconfort de l'attente et pouvoir se préserver des oreilles mal intentionnées. Comme pour prévenir les réactions trop immédiates, les coups de gueule à chaud. Un lieu fermé qui condamne le petit groupe à se mettre d'accord. Parler, agir ensemble, malgré le contexte. Le décor raconte la difficulté de se rassembler dans ces espaces, de réfléchir ensemble. Il faut presque s'y cacher... Pour peut-être déclencher une expérience physique chez les spectateurs entre réflexion et sensation. Nous avions déjà ce même souci sur **L'ÉTABLI** où nous voulions que le public ne soit pas trop dans le confort d'un fauteuil en velours rouge, mais entouré de bruits, de fumée, d'odeurs et de chaleur, comme les personnages. Pour ne pas faire cohabiter l'âpreté du propos et le confort du spectateur, comme malheureusement de plus en plus au cinéma, et dans les théâtres qui cherchent à plaire...

Mettre en scène ce huis clos permet aussi de revenir à un rapport frontal, mais qui installe une profondeur de champ qui là aussi rend inconfortable la discussion. D'un côté, dans la salle, le public, comme dans une audience au tribunal. De l'autre, pas loin, la masse masculine des patrons qui pèse sur la décision à prendre. Derrière les hauts murs de l'usine. Les nouveaux patrons sont des hommes, et des hommes regardent par les grandes fenêtres des femmes se débattre avec leur avenir commun.

Si un ailleurs existe, ce n'est pas celui-là. Mais les hommes qui sont en train de décider pour elles ont-ils seulement conscience de leur espace à elles, social et intime, que les spectateurs sont invités à partager ? L'extérieur ce n'est pas forcément la liberté. Car la société, comme cette société fictive « Picard & Roche », n'écoute que les puissants, les informés, et les affaires y fleurissent sur les cendres des services publics et du bien commun.

Comment se comprendre ? Se convaincre ? Quels sont les bons critères ? Faut-il se méfier des propositions des nouveaux patrons ? De quel pouvoir réel dispose un comité d'ouvrières ? De quels moyens d'action disposent les opprimé-e-s ?

Que peut encore le peuple aujourd'hui ?

La situation extrême et précaire dans laquelle les ouvrières et employées de Picard & Roche sont plongées les force à aiguiser la pensée, à déconstruire les idées reçues. L'immersion dans ce comité d'usine est une expérience qui donne à ressentir plus qu'à comprendre. La délinquance des plus riches, les jeux de manipulations, la violence symbolique intériorisée d'une classe laborieuse sont mis au jour. Et il y a ce mouvement de pensée du « un contre tous » au « tous pour un » comme dans *Douze hommes en colère*, le célèbre film de Sidney Lumet. Nous pensons à *Glengarry Glen Ross* de David Mamet, que nous avons monté il y a plus de vingt ans. Nous pensons aussi à certaines pièces de Bertolt Brecht ou de Maxime Gorki, qui auscultent au microscope le prolétariat qui se débat, et bien entendu nous pensons à Robert Linhart son ***Établi*** que nous avons monté il y a bientôt dix ans…

Et dans cette pièce de Stefano Massini, nous retrouvons les mêmes questionnements, qui font du théâtre un objet qui fait toujours dialoguer le fond et la forme, depuis des siècles. En équipe, et en musique, comme toujours, nous allons nous emparer d'un texte fort, qui condense une heure durant les fondamentaux qui prouvent notre humanité, qui font que certains renoncent, quand d'autres y croient toujours.

Et toi, Démocratie, comment ça va ?

Olivier Mellor

ARIELLE :

Et même si on votait contre ? Ça servirait à quoi ? Tu crois que demain, je sais pas où, dans une autre usine, on retirera pas sept, huit, dix minutes de pause ? Qui arrêtera les costards-cravates ? Nous ? S'ils veulent, ils le feront. Aucun d'eux n'y réfléchira à deux fois parce que chez Picard & Roche on aura refusé.

EXTRAIT DE **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)**

BIBLIOGRAPHIE & REPÈRES

https://www.arche-editeur.com/auteur/massini-stefano-72

https://www.radiofrance.fr/personnes/stefano-massini

https://youtu.be/M_VilOLY2gg?si=TiNaea2sa1s2QLlc

(grand entretien avec Stefano Massini)

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-chapitres-de-la-chute-saga-des-lehman-brothers-de-stefano-massini

https://www.r22.fr/antennes/jef-klak/bout-d-ficelle/ici-le-combat-lejaby

https://blogs.mediapart.fr/fanny-gallot/blog/210212/lejaby-un-long-combat-pour-la-dignite

https://benoitpavan.wordpress.com/2010/09/21/le-dernier-combat-des-lejaby-couturieres-sur-le-fil/

https://www.compagnienosferatu.com/a-plates-coutures

https://compagnieduberger.fr/project-details/letabli/

LA COMPAGNIE

"Fidèles et talentueux compagnons de route de la Comédie de Picardie et du Centre culturel Jacques Tati à Amiens, Olivier Mellor et les siens y déploient un théâtre d'attaque, engagé, ambitieux, festif et populaire, convoquant l'Histoire et les petites gens à travers Brecht ou Dario Fo, revivifiant LE DINDON de Feydeau, le triomphe de KNOCK ou la vaste épopée de CYRANO DE BERGERAC, avec éclat et jubilation. Nourris par la choralité du collectif, l'authenticité de l'interprétation et la beauté de la musique, la troupe transforme le plateau en terrain de jeu foisonnant, laissant libre cours à de multiples audaces et décalages.

Une époustouflante aventure humaine !"

Agnès Santi / la Terrasse

---

la Compagnie du Berger existe depuis 33 ans. 40 spectacles au compteur et quelques dizaines d'actions culturelles plus tard, nous continuons de militer pour un théâtre de troupe, d'énergie, de musique et de textes. Nous avons posé nos malles à Amiens depuis 2010, où nous menons un travail autour de textes du répertoire avec la Comédie de Picardie à Amiens ou le Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, partenaires fidèles ; mais aussi autour de formes plus actuelles, qui mêlent différents arts.

Nous sommes engagés depuis 2019 dans un partenariat inventif et militant auprès du **Centre culturel Jacques Tati à Amiens**, où nous menons créations, ateliers, expérimentations et accompagnements des publics. www.ccjt.fr

Depuis 2012, nous sommes également « compagnie associée » au **Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / Paris**, avec lequel nous partageons une idée commune d'un théâtre de troupe, engagé et populaire. www.epeedebois.com

DERNIERS SPECTACLES

2025 / LE GRAND DÉMONTAGE – création collective
2023 / RUY BLAS de Victor Hugo
2022 / LES APOLOGUES (COURTES COMÉDIES) d'Alain Knapp
BRITANNICUS de Jean Racine
2020 / LA NOCE de Bertolt Brecht
2018 / L'ÉTABLI d'après Robert Linhart
2016 / DOIT-ON LE DIRE ? d'Eugène Labiche
2015 / OLIVER TWIST d'après Charles Dickens
2014 / PARTIE de Marie Laure Boggio
2013 / ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo
L'HISTOIRE DE BABAR de Francis Poulenc
2012 / DIALOGUES D'EXILÉS de Bertolt Brecht
2011 / CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
2010 / KNOCK de Jules Romains
2009 / MAUVAIS BON HOMME – création collective jeune public
2008 / UNE PAUSE QUELQUES ANNÉES d'après Pierre Garnier
2007 / LE DINDON de Georges Feydeau
2006 / LA FLEUR À LA BOUCHE de Luigi Pirandello
2003 / GLENGARRY GLEN ROSS de David Mamet
2002 / LE MONTE-PLATS d'Harold Pinter
2002 / LA RETAPE d'Olivier Mellor
2000 / JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE) d'Olivier Mellor
…

NOTRE THÉÂTRE MUSICAL

C'est maintenant une longue histoire qui unit le travail de la Compagnie du Berger et la musique. Nous sommes tous au quotidien, bercés ou assaillis par la musique : médias, espaces publics et privés recourent sans arrêt à l'illustration musicale, sans jamais se soucier ou presque de l'impact émotionnel (et visuel) que produit fatalement la combinaison des images et du son.

Nous collaborons avec Toskano (et son orchestre) depuis 2007. À Quend-Plage, sur la création du DINDON de Feydeau, on cherchait trois musiciens capables de jouer en live des chansons originales interprétées par des comédiens pas tout-à-fait chanteurs… Le résultat fut funk et merveilleux.
Vingt ans après, ils sont encore là.

De CYRANO DE BERGERAC de Rostand à ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo, en passant par KNOCK de Jules Romains, DIALOGUES D'EXILÉS de Brecht, PARTIE de Marie Laure Boggio, DOIT-ON LE DIRE ? de Labiche ou des poèmes du regretté Pierre Garnier, de l'épique quatuor de BRITANNICUS aux accents tango de RUY BLAS la musique et la composition musicale font aujourd'hui partie intégrante de notre travail.

Comme il est impensable de passer un CD alors qu'il s'agit de « spectacle vivant », la musique devient aussi naturelle et manifeste sur le plateau que le texte joué par les comédiens. Nous faisons ce que nous appelons sobrement du « théâtre musical ». Souvent, ces derniers chantent ou s'accompagnent d'un instrument, et les musiciens se mettent aussi à jouer comme des acteurs… En accueillant dans l'équipe de L'ÉTABLI l'electro boy Vadim Vernay, nous avons une nouvelle fois bousculé nos méthodes, et imprimé au spectacle une couleur inédite, lancinante et ultra-présente. Sur LA NOCE, nous avons renoué avec une formation type « baloche » : un piano, une contrebasse, une batterie, pour accompagner tout en decrescendo ce mariage voué au naufrage. Un trio de musiciens, complices de la soirée et de leur époque, contraints comme sur le Titanic à jouer jusqu'au bout… Sur BRITANNICUS, un trio de cordes, un saxo, une guitare et un piano, et quelques effets, intimaient aux acteurs la musicalité des vers de Racine.

Sur LES APOLOGUES d'Alain Knapp, textes courts, vifs, drôles et parfois insolents, nous avons écrit quelques chansons, comme des volets qui s'ouvrent et se ferment entre les courtes pièces.

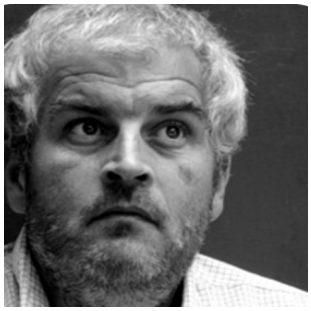
Sur RUY BLAS, mélodrame parfait dans l'ancienne cour d'Espagne, nous mêlons aux traditionnels piano et contrebasse, un accordéon, un violoncelle, saxophones et guitares, instruments aux tonalités proches de la voix humaine, et prompts à convoquer une émotion musicale narrative, un peu comme au cinéma…

Nous sommes quatre musiciens sur **7 MINUTES (COMITÉ D'USINE)**. La musique, originale et signée Séverin Toskano Jeanniard, comme toujours, se mêlera aux sons ambiants d'une usine en stand-by, dans une atmosphère inquiétante et pesante. Les bruits de couloir, des machines, les bruits du dehors, la ville au-delà des portes de l'usine, tout concourt à rendre difficile la réflexion, la concertation, une heure durant.

Quatre musiciens mais pas seulement, puisque les quatre du fond figurent aussi les patrons, ces hommes qu'on ne verra pas, en miroir du public qui représente la société. La multi-diffusion sonore nous permettra de rendre compte de cette tension.

L'ÉQUIPE

OLIVIER MELLOR / metteur en scène, création lumière, musicien, scénographe



Il fonde la Compagnie du Berger en 1993. Après une indispensable période de théâtre amateur où il monte Schnitzler, Wedekind et ses propres textes, il entre à l'ENSATT où il rencontre quelques camarades de classe encore présents à la compagnie aujourd'hui comme Marie-Béatrice Dardenne, Adrien Michaux, Denis Verbecelte ou Vincent Tepernowski. Il reçoit l'enseignement d'Alain Knapp, Nada Strancar, Isabelle Nanty ou Élisabeth Chailloux, et rejoint cette dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry à la sortie de l'école, en 1998. En 2002, il relocalise sa compagnie en Picardie, avec le souci constant de faire un théâtre de troupe. Il mène alors divers projets : avec Eric Chitcatt dans une petite salle à Albert, puis en Baie de Somme où il dirige le CinéThéâtre le Pax à Quend-Plage, puis deux saisons de résidence au Théâtre des Poissons, près de Beauvais. De 2010 à 2013, il est artiste associé à la Comédie de Picardie où il créé entre autres *le Dindon* de Feydeau, *Knock* de Jules Romains, *Dialogues d'Exilés* de Brecht, *Oliver Twist* d'après Dickens ou *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Depuis 2012, la Compagnie du Berger est également « compagnie associée » au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie et depuis 2019, au Centre culturel Jacques Tati à Amiens, où ont été créés les derniers spectacles de la compagnie : *L'Établi, la Noce, Britannicus, les Apologues* ou encore *le Grand Démontage.*

Également comédien et musicien, on a pu le voir au cinéma et à la télé sous la direction de Jean-Pierre Améris, Didier Tronchet, Renaud Cohen, Julie Sellier, Laurent Carcèles, José Pinheiro, Virginie Verrier… et dans des spectacles d'Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Alain Knapp, Isabelle Nanty, François Rancillac, Richard Brunel, Guillaume Hasson, Karine Dedeurwaerder, Marianne Wolfsohn, Nicolas Ducron, Jérôme Hankins, Ewa Lewinson et Yakoub Abdellatif, Matthieu Mével…

CV COMPLET : https://compagnieduberger.fr/wp-content/uploads/2020/09/CV-acteur-mise-en-scene-Olivier-Mellor-2024.pdf

MARIE LAURE BOGGIO // ODETTE

Comédienne et auteure, originaire du Beaujolais, elle a rejoint la troupe de la Compagnie du Berger en 2010 et a participé à plus de douze des dernières créations. De sa formation au Théâtre-École de Montreuil et à l'Université Paris III, elle garde l'amour des grands textes classiques comme du répertoire contemporain. De ses jeux d'enfant, elle garde le plaisir de fabriquer des spectacles de A à Z.

Ses rencontres éclectiques avec Laurent Rey - avec qui elle joue son premier spectacle : *L'amour des mots* de Louis Calaferte - ou avec Luis Jaime-Cortez, Catherine Zarcate, Puran Batth en Inde, et avec les compagnies de la Paillasse, le Théâtre T, la Cyrène, la Cie les gOsses, dessinent un chemin jalonné de contes, de marionnettes et de musique. Elle anime chaque année des ateliers de pratique artistique (jeu théâtral, écriture) adapte et écrit des textes pour le théâtre et la marionnette et continue d'étudier.

DELPHINE CHATELIN // MIREILLE

Engagée dans le secteur associatif et social, Delphine pratique le théâtre en amateure depuis des lustres. En 2020 elle saute le pas en se formant « sur le tard » à l'école Raymond Acquaviva. C'est sous sa direction qu'elle joue dans *Ruy Blas* au Théâtre des Béliers Parisiens. Elle travaille aussi avec Nicolas Lormeau, Léonard Matton ou Quentin Defalt. En 2022, elle crée sa compagnie, La Porteuse d'Eau, et joue dans *Vincent River* de Philip Ridley, aux côtés de Dylan Perrot. Elle joue aussi Pinter, Jean-Luc Lagarce, Jean Genet, Jean-Michel Ribes avec Serge Fournet et Gilles Méchin dans des spectacles au Théâtre du Mont d'Arguel. Delphine anime également des ateliers en milieu scolaire ou auprès de personnes en situation de handicap.

Au cinéma, on a pu la voir dernièrement dans *Un coup de dès* d'Yvan Attal ou dans *Un petit-déjeuner* de Marianne Lenoir.

MARIE-BÉATRICE DARDENNE // AGNÈS

Dès sa sortie de l'ENSATT, Marie-Béatrice participe aux créations de la Compagnie du Berger avec son camarade de promo Olivier Mellor (*La retape*, *Le Dindon, Cyrano de Bergerac, Oliver Twist* ou encore *La Noce*). Parallèlement, sous différentes directions, elle interprète un certain nombre de figures du répertoire comme celles de Molière (*George Dandin, Don Juan, Le Misanthrope, Le Tartuffe, Mr de Pourceaugnac)* ou de Shakespeare avec Pierre Beffeyte dans *Tout est bien qui finit bien*. Ce qui l'amène à jouer dans différentes comédies dont *Venise sous la neige* de Gilles Dyrek, *Dard Dard* de Freddy Viau, *Radicale* de David Friszman et surtout sur plusieurs saisons *Les Faux British* de Gwen Aduh. En 2024 elle fait partie de la création de Nicolas Porcher *le prince à la tête de coton*, prix ARTCENA.

A l'écran, après avoir tourné avec Jean-Pierre Limousin, dans *Carmen*, et Nicolas Bary dans *Au Bonheur des Ogres*, elle participe à *Ici tout commence* pour TF1, ainsi qu'à plusieurs court-métrages dont *Breton* de Christophe Switzer, plusieurs fois primé.

www.agence-f.com/marie-beatrice-dardenne

VALÉRIE DECOBERT // ARIELLE

Valérie démarre son parcours d'actrice en 1999, où elle joue Marguerite Duras dans *Un barrage contre le pacifique* sous la direction de Gabriel Garran, qui lui donnera à porter trois autres de ses pièces, au Théâtre International de langue française, puis au Théâtre Antoine à Paris. C'est là qu'Yvan le Bolloc'h la remarque et l'emmène dans l'aventure *Caméra Café* pour M6, où elle incarne Fred, la secrétaire déjantée, petite amie de Bruno Solo, pendant de nombreuses saisons, à la télé et au cinéma.

Elle travaille par la suite dans de multiples unitaires pour la télévision, TF1, France 3 et M6. Elle est Jeannette dans la série *Les Dames* pour France 2. Au cinéma elle tourne sous la direction de Pascal Thomas, Florence Quentin, Jean-Paul Salomé, Anne de Petrini, Jean-Pierre Améris. Elle est l'infirmière déjantée pour la série *Nu* sur OCS. En 2024, elle retourne sur les planches dans *Héritage* de Yakoub Abdellatif, sous la direction d'Olivier Mellor.

https://www.astalents.fr/talent/comediennes/valerie_decobert.htm

KARINE DEDEURWAERDER // BLANCHE

1er prix en théâtre classique et en théâtre moderne à l'unanimité du jury du Conservatoire National Régional d'Amiens, elle fait ses premiers pas à Théâtre 80 dirigé par Françoise Longeard. Elle y explorera Shakespeare, Brecht, Prévert, Anouilh… Puis elle aura la chance de travailler avec plusieurs équipes régionales, Ni Vu Ni Connu, La Soufflerie, Paroles Buissonnières…

En 2004, elle crée et dirige sa propre compagnie, la compagnie Les gOsses. En 2011, elle rejoint la compagnie du Berger pour *Cyrano de Bergerac* de Rostand et en 2014 pour *Babar* de Poulenc d'après Jean de Brunhoff, avec l'Orchestre de Picardie. Avec Olivier Mellor, elle participe au collectif Le SLIP qui promeut les projets mutualisés et la mise en lumière des jeunes créateurs.

AURÉLIE LONGUEIN // SABINE

Elle commence le théâtre en 2014, en licence Arts du spectacle à l'Université de Picardie et au Conservatoire d'Amiens. En 2015 elle joue Babet dans *Monsieur Chasse !* de Feydeau puis dans *George Dandin* de Molière. Elle obtient son Certificat d'études théâtrales en juin 2017.

En 2018, Aurélie crée *Freaks*, un monologue sur la grossophobie et, en parallèle, interprète la reine Gertrude dans *Le jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* de Koltès à la Chapelle-Théâtre d'Amiens. Entre 2019 et 2020, elle joue la femme médecin dans *La neige est de plus en plus noire au Groenland* de Yann Verburgh, mis en scène par Maxime Ganné. En 2021, elle intègre la toute jeune compagnie Les Roger, menée par Julie Fortini, et interprète la reine dans *Ce que dit un jouet*, d'après Howard Barker en 2023 et 2024. Elle obtient son premier petit rôle dans le téléfilm *Emma Bovary*, de Didier Bivel, en 2021.

VALENTINE LOQUET // ZOÉLIE

C'est au lycée que Valentine découvre le théâtre, qui engage chez elle une curiosité et une passion grandissante. Les arts du spectacle deviendront très vite un projet d'avenir, source de rencontres, d'épanouissement et d'une volonté de transmettre.

Elle joue dans plusieurs spectacles de compagnies amiénoises : *Ce que dit un jouet* avec Les Roger, *Entre et Sors / Théâtre Room* avec Les Pétards Mouillés, *Kim* et *Ce qu'il faut dire* avec le Théâtre Charnière, *De Cape et De Crocs, Lune Jaune, Dunsinane, Courte longue vie au grand petit roi* avec le CaBaret GraBuge.

Depuis 2021, elle anime régulièrement des ateliers de pratique théâtrale au Centre Culturel Léo Lagrange à Amiens.

SOPHIE MATEL // RACHEL

Sophie est comédienne, marionnettiste et professeur d'art dramatique. Son parcours professionnel commence par le jeu d'acteur. Cofondatrice de la compagnie La Chrysalide, elle est amenée à adapter pour la scène des textes non théâtraux, à mettre en scène et diriger des acteurs. C'est dans l'écriture contemporaine qu'elle trouve le plus de résonances.

Partageant fondamentalement les valeurs du théâtre populaire, elle se voit comme un « Passe-Muraille » et s'attache à choisir des projets qui s'inscrivent dans les principes de sensibilisation, de transmission et à proposer des spectacles là où le spectacle ne va pas ou trop peu. Elle a suivi une formation aux techniques de fabrication de marionnettes au CFPTS. En 2018, elle intègre la Compagnie Art tout chaud (arts de rue et le théâtre masqué). En 2023, elle obtient le poste de professeur d'art dramatique au CRI de la CCTNP.

ELSIE MENCARAGLIA // SOPHIE

Elsie découvre le théâtre à 12 ans, au cirque avec la pièce *Ricky Pompon* de Bertrand Bossard. Au conservatoire d'Amiens, elle se forme au théâtre classique et contemporain, au jeu du bouffon, au chant et à la danse classique. Elle intègre à la sortie du lycée l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, l'ENSATT. Elle approfondit sa formation avec Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves, Joseph Fioramente, Claudia Stavisky et Laurent Gutmann.

Elle travaille avec Simon Delétang sur *Leurs enfants après eux,* joué au théâtre du peuple en Août 2021. Elle travaille avec la compagnie Révélation basée à Amiens et intègre en même temps la compagnie du Théâtre Pneumatique basée en Rhône Alpes. La création *Ravissement*, texte et mise en scène de Juliane Stern, se joue à Avignon en 2023.

EMMANUELLE MONTEIL // MAHTAB

Emmanuelle se forme au Conservatoire d'Art dramatique des Halles à Paris et à l'École Claude Mathieu. Elle participe à « Jeunes Talents à Cannes » avec Denys de la Patellière. En Italie, elle interprète une Juliette contemporaine dans *La Giuletta dello scalo merci* de Jean-Marc Esposito. Après avoir travaillé avec Maria Zachenska sur l'univers de James Ellroy, elle joue régulièrement dans les créations du Théâtre du Mantois de Jérôme Imard et Eudes Labrusse. En 2012, elle est saluée par la critique pour son interprétation des textes de Brigitte Fontaine dans *Colère Noire*, une pièce mise en scène par Gerold Schumann au Lucernaire. Parallèlement, elle met en scène des spectacles dans le cadre d'ateliers théâtre avec la Maison du Geste et de l'Image ou d'autres compagnies.

C'est son troisième spectacle avec la Compagnie du Berger après *Je suis un peu lâche (comme tout le monde)* d'Olivier Mellor (2000) et *les Apologues* d'Alain Knapp (2022).

https://www.emmanuellemonteil.com

FANNY SOLER // LORRAINE

Fanny commence sa formation de comédienne au sein du Conservatoire régional d'Amiens avec Michel Chiron puis intègre en 2008 le Théâtre-école de Pierre Debauche à Agen. Elle monte sur scène avec des grands classiques de Molière, Shakespeare, Hugo, Wedekind, Crommelynck, Rostand ou encore Brecht, et effectue de nombreux stages avec Alain Gautré et Javier Swedzky.

Depuis 2011, elle a pu traverser un registre plus contemporain avec des auteurs comme Khemiri, Visniec, Wittenbols, Sartre ou encore Diastème (*la Tour de Pise*, mise en scène de Karine Dedeurwaerder, Avignon 2024). Elle travaille avec différentes compagnies en Picardie dont la compagnie les gOsses ou la compagnie A l'évidence trois petits points, en Alsace, à la Rochelle et à Paris. En 2020, elle s'associe à la Compagnie du Berger avec le rôle de la mariée dans *La Noce* de Brecht. Elle joue aussi dans *les Apologues* (2022) et *Le Grand Démontage* (2024).

FRANÇOIS DECAYEUX / musicien, scénographe

Formé au Conservatoire de Lille et à l'École du cirque à Amiens, François est un acteur singulier, un clown inquiétant et imparable. Il a travaillé avec Sylvie Baillon, Charles Lee, Gérard Lorcy, Thierry Mercier, Didier Chappée et Alain Blanchart.

Il collabore pour la première fois avec la Compagnie du Berger en 2011 sur la création de *Cyrano de Bergerac*, puis *sur l'Histoire de Babar, Oliver Twist, Doit-on le dire ?* de Labiche, *Britannicus* ou *Dialogues d'exilés* et *la Noce de* Bertolt Brecht, *les Apologues* d'Alain Knapp ou encore *Ruy Blas* de Victor Hugo.

SÉVERIN TOSKANO JEANNIARD / musicien, création son / scénographe

Compositeur, musicien et ingénieur du son, il fait ses premiers pas au théâtre avec la compagnie du Berger en 2007 dans *Le Dindon* de Feydeau. Depuis il est le compositeur des chansons originales de tous les spectacles de la compagnie, et aussi un acteur efficace, un scénographe inventif et un pilier de la troupe.

Il a également beaucoup travaillé avec *Sandra Nkaké*, *Jî Dru*, *Push Up*, *Diaz Connection*, ou à Cité Carter et Son'arts.

LOUIS NOBLE / musicien, technicien

Formé au Conservatoire de musique d'Amiens, il intègre en 2005 l'ensemble de saxophones *Amiens Sax Project*. Professeur de saxophone à l'École de musique de Haute Picardie à Lihons ou à Amadeus à Boves, Louis est également guitariste et joue dans des groupes comme *12 degrés*, *Dantadjeul*, *les Endimanchés*, *MegoDath*, *Père Niflard All Stars*, ou *Kamélectric*.

Avec la Compagnie du Berger, il joue sur *Oliver Twist, Britannicus* et *Ruy Blas.*

7 MINUTES
(comité d'usine)

de **Stefano Massini**

traduit de l'italien par Pietro Pizzuti *(l'Arche)*

mise en scène Olivier Mellor

avec
Marie Laure Boggio, Delphine Chatelin, Marie-Béatrice Dardenne,
Valérie Decobert, Karine Dedeurwaerder, Aurélie Longuein, Valentine Loquet,
Sophie Matel, Elsie Mencaraglia, Emmanuelle Monteil, Fanny Soler

musique originale
Séverin Toskano Jeanniard

musiciens
François Decayeux (guitare, ukulélé, trombone), Séverin Toskano Jeanniard (basse, sax alto, progs)
Olivier Mellor (guitare, sax alto, kaossilator), Louis Noble (guitare, sax ténor)

lumière Olivier Mellor

son Séverin Toskano Jeanniard

scénographie Olivier Mellor, François Decayeux,
Séverin Toskano Jeanniard, Louis Noble

production
Compagnie du Berger

coproduction
Centre culturel Jacques Tati / Amiens (80)
Comédie de Picardie – scène conventionnée / Amiens (80)

avec le soutien de
la Maison de la Culture – scène nationale / Amiens (80)
et du Feminist Futures Festival

coréalisation
Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / Paris

avec le soutien de la DRAC Hauts de France, du Conseil régional Hauts de France,
du Conseil départemental de la Somme, d'Amiens-Métropole, de la SPEDIDAM, et de l'ADAMI

La Compagnie du Berger est également « compagnie associée »
au Centre culturel Jacques Tati / AMIENS et au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / PARIS.

La Compagnie du Berger est adhérente au SYNAVI.

CALENDRIER

PRÉVISIONNEL

RÉPÉTITIONS

du 9 décembre 2025 au 26 janvier 2026
CENTRE CULTUREL JACQUES TATI // **AMIENS**
http://ccjt.fr/

CRÉATION / TOURNÉE 2026

du 27 au 31 janvier 2026
CENTRE CULTUREL JACQUES TATI // **AMIENS**
(6 représentations)
http://ccjt.fr/

du 11 au 28 juin 2026
THEATRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / CARTOUCHERIE // **PARIS**
(12 représentations)
www.epeedebois.com

saison 2026-2027
COMÉDIE DE PICARDIE // **AMIENS**
(3 représentations)

en tournée… (en cours)
ESPACE CULTUREL SAINT-ANDRÉ // **ABBEVILLE (80)**
L'ÉDEN – scènes transfrontalières // **HIRSON (02)**
THEATRE DE LA VERRIÈRE // **LILLE (59)**
THEATRE DU BEAUVAISIS – scène nationale // **BEAUVAIS (60)**
LA VIRGULE – centre transfrontalier de création théâtrale // **ROUBAIX (59)**
CENTRE CULTUREL ANTOINE VITEZ // **MOREUIL (80)**
THEATRE AN DOUR MEUR // **PLESTIN LES GRÈVES (22)**
…

COMPAGNIE DU BERGER

CENTRE CULTUREL JACQUES TATI
RUE DU 8 MAI 1945 80090 AMIENS

06 32 62 97 72

compagnie@compagnieduberger.fr
www.compagnieduberger.fr